

val et y a trouvé les plus précieuses données pour l'histoire de la dévotion du Rosaire.

Il est donc amené à considérer trois phases dans l'évolution de cette dévotion, trois phases auxquelles correspondent les divisions de son livre: I. Avant le "Rosaire"; II. Le "Rosarius"; III. Après le "Rosarius".

C'est une idée traditionnelle de l'Eglise que la maternité de la Vierge et les scènes de sa vie mêlée à celles de Jésus sont des joies dépassant toutes les autres joies. Le moyen âge a travaillé sur cette idée et de bonne heure sont apparues les méditations joyeuses. Dès le XIe siècle, une ancienne liturgie célébrait la joie de Notre Dame et la saluait avec l'ange Gabriel. Au XIIe siècle, les joies de la Vierge se multiplient dans les méditations et les "Ave Maria" commencent à s'y mêler. L'influence de saint Bernard contribue puissamment à l'extension de cette dévotion et "les Cisterciens vont finir de réunir l'"Ave Maria" de l'archange Gabriel et la joie de Marie causée par cette salutation".

Dès les premières décades du XIIIe siècle, Etienne, Abbé Cistercien de Sallal, en Angleterre, rédige, dans la mentalité de saint Bernard, des méditations sur quinze joies de la Vierge, se terminant chacune par un "Ave Maria". Ici et là, il y a des exercices semblables, des méditations sur cinq, sept ou vingt joies de Notre Dame. C'est ainsi qu'au XIVe siècle, les Franciscains conventuels de Padoue pratiquent une dévotion aux allégresses de la Vierge, comportant sept "Pater" et sept "Ave". Dès le XIIIe siècle, il y a, pour compter les "Ave Maria" un instrument que l'on appelle "gaudia".

En même temps est apparu le symbolisme fleuri, le symbolisme de la rose. Le moyen âge, on le sait, a vécu dans le symbolisme. Il y avait plusieurs symbolismes de la rose. "Un de ces symbolismes est celui qui fait équivaloir l'idée de rose avec l'idée de joie, de délice, de beauté..."

C'est celui-là qu'adopte la dévotion joyeuse à Notre Dame. La Vierge est appelée Rose, est appelée Jardin de roses, "Rosarium".

Les mots de chapelets, chapels, couronnes, qui désignent des dévotions joyeuses, se rapportent à l'habitude médiévale de se couvrir la tête d'une couronne de roses, aux fêtes religieuses, en signe d'allégresse.

La Rose joyeuse est Marie. Dès le XIIe siècle, Adam de Saint-Victor la salue de ce nom: "Ave, Rosa". Et ce nom lui demeure: un livre d'heures du XVe siècle, de la Bibliothèque d'Avignon, chante ainsi la Vierge:

Tu es la fleur, tu es la rose,
Tu es celle en qui se repose
La douceur qui toute autre passe.